

## CHAPITRE PREMIER

A cause de sa taille hors du commun, puisque le jeune homme atteignait pratiquement deux mètres vingt. Ric, comme à l'accoutumée, avait choisi une place un peu en retrait de l'allée latérale afin de ne pas importuner un spectateur placé derrière lui. Deux choses au sujet de son physique le gênaient véritablement, jusqu'à lui causer parfois un véritable complexe: d'abord cette grandeur interminable qui suscitait des remarques ironiques, voire même désobligeantes, puis la couleur de ses cheveux coupés très courts mais d'un blanc éclatant, lumineux, sur laquelle le plus blasé des passants ne pouvait s'empêcher de porter son regard

Ces caractéristiques réunies en faisaient un être qui sortait totalement de l'ordinaire et si Richard Sauvère se révoltait parfois contre ce qu'il considérait comme une sorte d'injustice, la plupart du temps il acceptait la chose avec philosophie doublée d'une sorte d'humour caustique.

Pour l'instant ses yeux gris acier, insondables, fixaient les musiciens bien alignés sur la vaste scène outrageusement décorée ; d'ailleurs la totalité du théâtre conservait volontairement son charme désuet.

La salle entière était sous le charme du concerto pour violon en Ré Majeur de Tchaïkovski. C'était justement, dans l'œuvre du génial compositeur russe, le passage préféré du jeune homme, cet allegro moderato qui débute le premier mouvement. Le public, constitué de connaisseurs, était comme figé, ne voulant pour rien au monde troubler cette sorte de rêverie, d'évasion, que produit la musique sur les véritables amateurs

Machinalement Ric scandait la mesure de ses doigts longs et nerveux sur l'accoudoir du fauteuil, sans se soucier le moins du monde de la présence d'un homme au teint fuligineux, au visage émacié, d'apparence répugnante, qui se tenait très droit dans l'allée latérale, son dos appuyé contre la colonne du milieu, telle une statue de granit taillée dans la masse. Son problème était de pouvoir caser ses deux mètres vingt sur le fauteuil ! L'impression de gêner sans le vouloir demeurait, sans pouvoir y remédier !

L'inconnu ne quittait pas Ric des yeux, comme pour totalement s'imprégner de sa personnalité. Une sorte de vampirisation liée à une certaine fièvre se lisait dans son regard plutôt terne. La musique allait crescendo, entraînée par les cordes, mais ne semblait nullement intéresser l'étrange spectateur. Il paraissait là, immobile, anachronique dans ce décor confiné, chargé d'une mission dont lui seul connaissait l'obscur raison d'être.

Mélancoliquement Richard Sauvère songeait qu'il venait de fêter son trentième anniversaire en sauvage, exception faite de la présence de Nathalie ; d'ailleurs comment envisager de pouvoir réaliser seulement trois pas en solitaire ! Il sourit à cette idée. A croire que son insatiable amie devait passer son temps à surveiller ses moindres faits et gestes !

Pourtant la vie sans elle lui paraissait sûrement terne, sans surprise. Il se plaisait à évoquer les cheveux blonds dorés retombant en vagues fournies sur des épaules aux courbes arrondies, harmonieuses sans la disgrâce de ces salières qui se retrouvent trop souvent lorsque se confondent maigreur et minceur. Les yeux pétillants, d'un vert émeraude, la bouche sensuelle et gourmande, la taille fine et des seins généreux au galbe irréprochable ; tout chez la jeune femme était sans le moindre défaut, proportionné au mètre soixante seize qui lui permettait, sans crainte du ridicule, de se coller tout contre Sauvère en étreignant parfois son bras comme une bouée de sauvetage !

L'inconnu, hiératique, le regard glacé qui n'avait pas cillé une seule fois, ne semblait pas avoir bougé d'un pouce.

C'est alors qu'un asiatique, placé au dernier rang, se leva en évitant au maximum de trop déranger le voisinage tandis que le violon solo se déchaînait durant une cadence qui jonglait avec une parfaite virtuosité sur les positions extrêmes de l'aigu, près du chevalet. Il se dirigea silencieusement, comparable à un félin, vers le mystérieux spectateur au teint glabre faisant toujours corps avec la colonne.

Ric sentait venir à nouveau ce bizarre mal de tête auquel il était sujet depuis sa plus tendre enfance. D'abord l'étau, puis une sorte de déconnexion avec l'environnement, suivi d'un tourbillon d'images confuses, de voix, de lieux inconnus, des couleurs lumineuses et des sensations de vide total dans lequel le jeune homme tombait dans une chute sans fin et enfin le cosmos dans toute sa splendeur.

Bien qu'empirant avec le temps, la sensation était toujours passagère, l'espace de quelques minutes tout au plus ! Aucun médicament ne s'était avéré efficace mais son voisin et ami, Christian Martin, jeune médecin réputé, après de multiples examens scintigraphiques puis de l'I.R.M., n'accordait officiellement aucune importance à ce trouble à part peut-être une hyperesthésie sans autre risque qu'une gêne surmontable.

Habilement, le régisseur-éclairagiste, au clavier de multiples commandes, toutes informatisées, agissait avec la musique et les lumières les rehaussant d'une atmosphère délicatement parfumée, indéfinissable, comme pour éveiller à leur insu chez les spectateurs des sensations oubliées, des souvenirs lointains, des désirs inassouvis, sans précision dans le fond et dans les formes. Les fameuses "madeleines" de Proust, tellement citées en exemple pour expliquer partiellement les rouages complexes de la mémoire !

A ce sujet, celle de Ric était, en temps normal, bien largement au-dessus de la moyenne, faisant de lui une sorte de phénomène, bien qu'il se garda toujours d'en faire étalage pour éviter des explications qu'il était d'ailleurs incapable de donner. S'ajoutait à cela une capacité eidétique remontant à sa prime jeunesse lui permettant de revisualiser dans les moindres détails des événements dont il n'aurait dû logiquement ne conserver aucun souvenir !

L'asiatique diminuait implacablement la distance qui le séparait de son but.

Après l'allegro vivacissimo de ce premier Concerto, des applaudissements nourris saluèrent l'interprétation. Le soliste et le Chef recueillaient les ovations les plus enthousiastes. Curieusement d'ailleurs de tels spectacles redevenaient à la mode dans tous les genres possibles. Après la vogue du synthétiseur qui, très rapidement en était arrivé à ses limites, sacrifiant trop les harmoniques pour les véritables amateurs.

Puis tout se précipita dans le dos de Ric qui n'y prêtait d'ailleurs aucune attention, partagé entre son mal de tête et les rappels à l'adresse de l'orchestre.

L'homme au teint de cendre vacilla tandis que l'asiatique, après lui avoir injecté une dose de poison mortel à l'aide d'un curieux petit tube, faisait mine de l'aider non sans demander le secours d'une hôtesse de salle qui passait justement à côté de lui.

Lorsque celle-ci, tout en s'efforçant de soutenir avec peine la répugnante victime, se retourna pour obtenir plus de détails. L'asiatique avait disparu tandis que retentissaient les premières mesures du concerto pour piano de Tchaïkovski mentionné dans le programme, aussi célèbre que le précédent. La jeune femme fit alors appel à un contrôleur et, tant bien que mal réussirent à soutenir l'inconnu à la peau fuligineuse.

Indépendamment de l'incident, bien qu'il s'efforçait de réagir en faisant appel à toute sa volonté le géant à la chevelure de neige ne pouvait rien contre cette sorte de raz-de-marée qui prenait possession de son esprit, l'environnement se diluait dans une sorte de brouillard où les formes perdaient toute consistance.

Il distinguait vaguement l'orchestre qui paraissait très loin, dans une sorte de brume et les brillantes sonorités de l'interprétation ne lui parvenaient même plus. Sauvère avait la pénible impression d'assister à la projection d'un vieux film muet ne bénéficiant même pas de banc-tirage ! Seulement des silhouettes imprécises qui se démenaient pour quelque raison inconnue !

« Des têtes se penchaient au-dessus de lui...certaines plus familières que d'autres...des appareils abscons, aux formes étranges...des voix venues de nulle part...des images floues »

Ric ne trouve aucune explication rationnelle. Toujours le même phénomène du déjà vu certainement mais où ? Mais quand ? Il ne veut pas faire l'effort d'une recherche, trop compliquée, sans intérêt à ses yeux. S'y soustraire ! Retrouver l'environnement ! Il se polarise sur cette idée pragmatique sans pour autant aboutir au résultat escompté ! Laisser agir le charme de la musique...

« Un visage très doux dominant le sien comme pour le protéger, des yeux lumineux. »

Le jeune homme recherche désespérément les traits de cette silhouette familière pour focaliser sur l'image... puis, en surexposition Nathalie !

Voilà ! Songer à Nathalie...rêver de Nathalie...mais la chose n'est pas aussi simple !

Les autres s'imposent ; s'adressent à lui sans qu'il puisse saisir le sens de leurs propos. Et pardessus tout Shuler ! Le supérieur dans ce qui devait être une sorte d'oligarchie ! Shuler avec son visage parcheminé, souffrant des symptômes entre autres de parésie, cloué dans son fauteuil d'infirmes muni d'un nombre impressionnant de gadgets qui lui permettaient, sans pratiquement bouger, de se livrer à des activités : recherches, visioconférences, entretiens privés, situation exacte de tous les membres de son organisation, malgré leur nombre, dans le monde. Rapports confidentiels concernant le Pouvoir Mondial Occulte, ses ennemis jurés depuis tant d'années : Peenemünde, ce port allemand qui vit s'envoler les premiers V2 avec pour partenaires de l'époque Dornberger, dirigeant des équipes, Georges Gamov, Von Braun et tant d'autres ! Mais à la réflexion Richard ne pouvait admettre une telle hypothèse car quel serait alors l'âge de Shuler ! Un nouveau comte de Saint-Germain la jeunesse en moins ? Jamais le Verseau n'essayait d'approfondir cet obsédant mystère ! Pourtant le vieux savant jouait un rôle décisif dans sa vie et sans savoir exactement comment le jeune homme le rendait responsable de ses pertes momentanées de mémoire, de ses terribles maux de tête, des réminiscences d'un passé dont il n'avait pourtant aucune idée précise et qui laissait, redevenu lucide, un étrange point d'interrogation ! Sans omettre ces visions fugitives et imparfaites de mondes inconnus où, peut-être venant d'un lointain futur, formes asymétriques, jeux de lumière, des promeneurs comme des ombres sans formes précises, floutées, des cités dans les profondeurs comme si la démesure des bâtisses actuelles n'étaient plus de mode ! Des silhouettes humanoïdes copies conformes de l'humain ! Le Verseau souffrait terriblement dodelinant de la tête sans trouver de position pourtant cette emprise n'avait duré que quelques secondes ! Et d'ailleurs pourquoi ce surnom du « Verseau » ? Il ne l'avait jamais vraiment compris mais tenait cela comme un jeu ! Une façon plaisante de l'appeler.

Puis, pour le chroniqueur amateur, tout redevint simple, limpide. Un environnement bien réel dans le brouhaha feutré qui traduit le terme des spectacles de ce genre. Il se retint malgré tout pour ne pas pincer le bras de son voisin de fauteuil afin de l'entendre crier, tempêter peut-être, ce qui serait une façon de s'assurer une fois pour toute de la concrétisation du monde retrouvé, de son quotidien. Déjà il songe au « papier », concept d'ailleurs obsolète mais qui s'était perpétué pour désigner un compte-rendu. Car Richard, à ses heures perdues, travaillait pour un journal informatique et dictait tout chez lui avec le visiphone permettant ainsi une transmission directe de l'information avec l'image en sus.

De son côté l'hôtesse, avec beaucoup de discrétion, avait trouvé de l'aide auprès d'un second membre du personnel et l'inconnu de la colonne fut traîné plutôt que porté vers l'issue de secours où se trouvait l'une des salles de repos. Mais à leur retour, accompagné d'un docteur obligeant qui se trouvait dans la salle, le corps s'était volatilisé !

Très rares furent ceux qui s'étaient rendu compte qu'un événement insolite venait de se passer dans un lieu qui, en général, se cantonnait dans son splendide isolement. Car le théâtre bénéficiait d'une protection absolue contre les agressions de l'extérieur, à l'intention des nostalgiques d'une époque révolue ; ce qui permettait à cette clientèle, toujours triée sur le volet, de jouir pleinement des spectacles proposés d'une rare qualité et dans une sorte de luxe désuet, anachronique, avec, en général une partie de la famille princière monégasque dans la loge qui leur était réservée.

A l'extérieur, l'asiatique respira avec délices l'air frais de la nuit, puis sortit sa visiocom de poche et parla très brièvement, sans pratiquement bouger les lèvres. Les deux appareils d'émission-réception implantés dans l'oreille et le larynx lui permettaient une communication parfaite dans n'importe quel environnement.

Puis, il choisit dans un distributeur une galette protéinée ainsi qu'un paquet de cigarettes aux algues, très en vogue et sans danger pour l'organisme. Pour le jaune il ne restait qu'à tranquillement attendre la sortie de Sauvère à l'issue du concert.

En songeant à sa victime, il émit un petit rire de contentement. C'était une nouvelle manche remportée sur ce mystérieux adversaire que nul ne connaissait véritablement et dont seuls quelques comparses garantissaient l'existence.

Karl Shuler sera satisfait mais bientôt, il faudra passer à la phase la plus importante du plan, la plus dangereuse aussi. Dès lors chaque opération allait se transformer en une sorte de quitte ou double toujours mortel où le plus rapide gagnerait la manche.

Fataliste, il haussa les épaules. Depuis que Shuler lui avait sauvé la vie en de dramatiques circonstances non loin de Sa-Skya, dans la région de Lhassa, son pays d'origine, l'asiatique effectivement natif du Tibet s'était voué corps et âme au vieux savant qui demeurerait certainement l'un des plus grands génies de son siècle mais aussi et volontairement le plus méconnu. Distraitement durant quelques secondes il dévisagea une femme d'un certain âge qui, à pas menus et mesurés, promenait un magnifique bouvier bernois. Issue directement d'une autre époque elle devait très certainement se sentir étrangère au nouveau biotope de la Principauté monégasque.

Depuis une cinquantaine d'années les modifications apportées dans les structures vives de cette portion autonome de la Riviera avançaient à pas de géant, exception faite de l'environnement du château, de la vieille ville, du musée océanographique et, par extension du casino, déclarés sites préservés en tant que cheptel historique où quelques rares résidents vivaient encore dans un semblant d'autarcie non sans subir toutefois l'insatiable curiosité des visiteurs du monde entier. Hormis cette naturelle exception, tout le reste de ce lieu privilégié avait accepté le tribut qu'exige le progrès.

Une D.Way, sorte d'autoroute à quatre voies, propre à toutes les grandes villes, étendait son réseau tentaculaire agrémenté de sorties diverses et de parkings échelonnés pour permettre le confort touristique, eux-mêmes régulièrement étagés et se différenciant par la variété des coloris muraux.

Des bornes multilingues se retrouvaient partout, aussi bien au niveau des rues principales, qu'au milieu des jardins et des zones d'agrément, aptes à informer dans les principales langues du globe l'étranger un peu perdu. Capables d'indiquer aussi bien le taux du change que les hôtels disponibles, la catégorie, les prix et les avantages.

Leur concept technologique était tel qu'elles savaient également répondre à certaines questions concernant le domaine culturel et touristique d'une voix féminine extrêmement mélodieuse bien qu'interactive!

Même le rivage s'était radicalement transformé grâce au sable fin réalisé par un savant concassage provenant de l'arrière pays.

De petits véhicules électriques de location: les « Transelec » « trans » en abrégé, par simple Crédicard permettaient le transport extérieur. Il suffisait de les emprunter lorsqu'ils étaient en « station de parking ».

Ces petits engins conçus au maximum pour trois personnes pouvaient, d'autre part, se garer seuls en sélectionnant l'emplacement grâce à des capteurs de distance à laser, aux quatre roues directrices et une accélération électronique, la boîte automatique de la direction assistée faisant le reste.

Cette facilité se retrouvait d'ailleurs sur d'autres véhicules pour permettre, même au néophyte, une conduite sans risque. La voiture « intelligente » pouvait également signaler seule un accident éventuel auprès des services d'urgence. Le tout en fonction d'un système de contrôle dynamique dont Volkswagen avait effectué les premiers tests expérimentaux dès 1989 !

Le tibétain songeait que cette promeneuse solitaire avec son chien devait effectivement trouver matière à réflexion dans un univers basé sur une technologie dont les frontières ne cessaient de reculer.

Il est vrai que déjà, dans les années 80, pour absorber la démographie galopante et surtout répondre à la demande effrénée des « industries boîte aux lettres » les bâtiments de vingt étages et plus avaient fait leur apparition.

La vieille dame à moitié dissimulée par un arbre séculaire observa l'asiatique d'un air un peu triste et désabusé tout en poursuivant son chemin. Il songea que des gens comme elle ne pouvaient plus suivre et en arrivaient à préférer la solitude complice de la nuit pour retrouver temporairement un semblant d'identification.

Soudain, tout à côté du tibétain, le globe qui répandait sa lumière diffuse éclata avec un bruit mat. Mais au même instant précis, réagissant à la mise en garde d'une sorte de sixième sens il fit un pas de côté. Sa vie venait de se jouer sur un écart de quelques centimètres ! Tandis que les premiers spectateurs quittaient la salle de concert non sans échanger des réflexions enthousiastes.

Sans sourciller le petit asiatique commença par les dévisager les uns après les autres et un sourire énigmatique se dessina sur ses lèvres lorsqu'il vit la haute silhouette longiligne de Sauvère dominer la foule de ses deux mètres vingt, les cheveux d'un blanc lumineux remplis de reflets provoqués par les lumières du monumental accès à la salle de concert.

Pratiquement à la même heure, compte tenu du faible décalage, dans Regent Street à Londres, le Professeur Sigmud Bishops, sommité mondiale dans l'étude des Champs Intenses, était enlevé par trois inconnus sans que les rares promeneurs présents dans l'artère célèbre ne se soient rendu compte de quelque chose. On ne devait jamais plus en entendre parler !

A l'abri d'une petite rue, la vieille dame qui, tout à la fois avait perdu sa mélancolie et sa démarche hésitante retirait du visage le revêtement de bioplast pour redevenir une ravissante jeune femme brune à l'incontestable charme ibérique, puis sortit nerveusement d'un petit étui une sorte de mini-clavier, autre système micro-communicatif, sur lequel elle pianota en maîtrisant difficilement son impatience. Tandis que, sagement assis à ses côtés, le bouvier bernois laissait pendre une langue démesurée.

Quelques rues plus hautes, vers le château princier, Ric se hâtait de regagner son domicile préférant la marche en rapides foulées à une « trans » trop petite pour sa taille ; d'ailleurs il oubliait régulièrement de la rebrancher pour la recharge des batteries, ce qui lui valait une pénalisation systématique.

En dépit de leur différence de grandeur le tibétain le suivait sans trop de problèmes, profitant des zones d'ombre pour se dissimuler bien que le jeune homme n'éprouva jamais le besoin de se retourner.

— Mieux vaut tard que jamais !

L'exclamation venait de Nathalie qui, narquoise coupa la route de Sauvère. Elle enchaîna aussitôt :

— J'étais certaine que tu allais passer par là. Les habitudes chez toi sont une seconde nature ! »

Ric éclata d'un rire franc et sonore.

— Bravo chérie, je suis très heureux de te voir ! Rien ne pouvait me faire plus de plaisir.

— Qu'est-ce qui t'arrive brusquement ?

Elle le dévisagea d'un air soupçonneux.

— Bah ! Le mal à la tête, le cafard, mes trente ans et tutti quanti !

Nathalie observa le teint naturellement hâlé du garçon, ces yeux gris rieurs qui l'observaient, la carrure de basketteur et la chevelure de ce blanc indéfinissable.

— Bon, pas bien grave en tout cas.

Le ton était ironique.

— Qui te dit le contraire maintenant ? répondit-il en la prenant dans ses bras.

— Bien le concert ? s'enquit-elle tout en recherchant une certaine câlinerie.

— Excellent. Najdreï Wolsteck est un violoniste hors pair. Il réussit même ce tour de force de « velouter » en quelque sorte les aigus. Tu connais déjà l'orchestre, on les sentait tous en admiration devant le talent du soliste. Ce soir je vais lui pondre un texte du tonnerre.

Tout en devisant ils continuaient d'avancer. La robe courte et moulante de la jeune femme mettait en valeur sa taille d'une finesse sans reproche. La plus grande partie des matières textiles étant désormais isothermes, ce qui lui autorisait un ravissant décolleté malgré la légère fraîcheur nocturne. Les cheveux, blonds comme les blés, retombaient en cascade sur de magnifiques épaules bronzées. Ses yeux, d'un vert émeraude, en général rieurs, pouvaient pourtant se durcir comme un regard de panthère noire à la moindre contrariété. Il est vrai qu'avant d'être titularisée au Centre Mondial de la Recherche Scientifique elle avait été un mannequin de mode fort prisé et c'est même lors de l'exercice de cette lucrative activité qu'elle avait rencontré le géant aux cheveux blancs et aux yeux gris, un peu dégingandé qui prenait dans son cœur une place de plus en plus importante et parfois à son corps défendant mais il est des sentiments qui s'imposent contre toute attente !

Le couple s'arrêta sans se consulter, intrigué par la scène qui s'offrait à eux. Un splendide bouvier bernois remuait joyeusement la queue à leur approche tout en surveillant le corps féminin étendu au milieu de la rue.

Vif comme l'éclair Ric se pencha sur l'inconnue et pressa la veine jugulaire tandis que Nathalie se rapprochait.

— Elle n'est pas...

— Non ! coupa-t-il devinant la suite de la question. Seulement évanouie je crois.

Désireux peut-être de se rendre utile le grand chien se mit à lécher le visage de celle qui était certainement sa propriétaire. Celle-ci, au contact rugueux de cette langue immense commença par gémir faiblement, puis, tout en s'agitant prononça des mots sans suite.

— Pas ça !... Non, pas ça ! Stone man ! Pourriture !... siempre la misma cosa !... Porque Madre de Dios ?...Down Foxy...Si ! Se va y no vuelve...puis elle laissa aller sa tête sur le côté et demeura ainsi, immobile, sans réaction.

— Ric ! s'exclama Nathalie.

Il sourit, rassurant. Ce n'est rien. Elle dort.

— Quoi ?

— Oui, elle doit dormir du sommeil du juste, tout au moins je l'espère. C'est le reconstituant le meilleur ! Il s'agit d'une Sud-Américaine ou d'une espagnole. Quant à son chien il s'appelle Foxy.

La jeune fille retrouva tout son entrain et se mit à jouer avec le gros animal.

— J'avais deviné, Merci ! Foxy ! Brave chienchien. Tu es un gros nounours.

Le bouvier, plein de vie l'exprima avec vigueur, d'une langue affectueuse et de sa queue récupérant son triomphant panache.

Opérant de la même façon que devant la salle de concert l'asiatique proche d'eux murmura à l'intention de son lointain et mystérieux interlocuteur.

— C'était bien un Stoneman tout à l'heure. Preuve formelle mais il bénéficia d'une assistance encore inconnue. Terminé.

— Bon, le toutou est formidable, sa maîtresse semble se remettre, conclusion nous n'allons pas passer le restant de la nuit à son chevet.

Et joignant le geste à la parole Ric appela un service d'urgence médical grâce à sa visiocom tout en indiquant leur position dans la cité monégasque.

Quelques minutes suffirent pour l'arrivée des secours et c'est avec une satisfaction évidente que les deux jeunes gens reprirent le chemin qui devait les mener à l'appartement occupé par Sauvère dans la vieille ville, rue de l'Abbaye. Le jeune homme avait retrouvé tout son entrain et c'est en sifflotant qu'il commanda un bain régénérant à l'ordinateur principal tandis que sa compagne regardait le lit d'un œil critique n'appréciant que très médiocrement la bohème dans laquelle se complaisait Richard. D'ailleurs c'est souvent que Nathalie se posait des questions à son sujet tant la personnalité du chroniqueur était complexe. Un mélange assez inexplicable de conservatisme et de modernité. Elle avait aussi l'impression qu'il ignorait lui-même une grande partie de ses origines dont il parlait mal volontiers et bien que cantonné au niveau des connaissances, il n'était pas rare de l'entendre se mêler avec une surprenante érudition de choses qui n'appartenaient absolument pas à son domaine. Lorsque la jeune femme s'en étonnait lors de leur intimité nocturne, Ric arguait en riant qu'il s'était souvenu d'une lecture quelconque ou d'un documentaire qui expliquait son intervention. Puis, de tendres et tumultueux ébats prenant la priorité, la sculpturale blonde oubliait tout dans les bras de son amant, emportée par le vertige des sens.

— Tu n'as pas faim ?

La voix venait de la salle de bains, assourdie par le bruit des remous régénérateurs.

— Un peu.

— Alors regarde la liste des plats en attente. Tu dois trouver notre bonheur ; quelque chose de léger.

Elle obtempéra en parcourant une liste affichée sur le petit écran à droite du module culinaire. Il lui suffit alors d'appuyer sur le bouton de son choix pour que, 90 secondes plus tard, la nourriture choisie se présente directement sur la table escamotable prévue à cet effet.

Les aliments, de savoureux plats emballés sous vide, étaient stockés après achat, constituant le listing d'une importante réserve mise à la disposition de la mémoire de l'ordinateur principal évolue à la cuisine, la robotique faisant le reste.

Pour rien au monde Richard n'aurait quitté ce petit appartement qui convenait parfaitement à son mode de vie. Nang d'ailleurs habitait un étage plus haut, dans un deux pièces qui pour bénéficier d'une ambiance positive respectait le feng shui, respectant autant que faire se peut le carré magique où Bagua. Une sorte de visiocom se raccordait avec l'appartement de celui sur lequel il veillait, obéissant ainsi aux ordres de Karl Shuler.

La jeune femme suivait un labyrinthe ininterrompu de couloirs invisibles pour elle à cause de la cagoule qui lui dissimulait totalement la tête. Silencieux le guide empruntait un mystérieux itinéraire, se dirigeant sans aucune hésitation au travers de l'inextricable enchevêtrement de directions possibles, orientées dans tous les sens.

Aucun bruit ne parvenait aux oreilles de l'inconnue qui docilement se laissait mener. Elle n'éprouvait d'ailleurs aucune crainte dans ce périple. Grâce à une sorte de sixième sens une curieuse impression subsistait.

Même seule, trouver la route exacte n'aurait pas représenté une réelle difficulté.

Réalité ou effet de l'imagination ? Difficile de faire le distinguo !

Délibérément elle avait accepté au départ le voyage à bord du jet privé, la drogue pour la priver de conscience afin de ne se souvenir de rien, enfin cette rencontre qui devait la propulser dans un autre concept du monde ayant fait jusqu'alors parti intégrante de son existence de scientifique. Même le temps ne signifiait plus grand chose dans cette sorte de parcours initiatique.

Assez durement son guide lui prit le bras pour lui signifier un arrêt. Puis elle sentit nettement un siège se matérialiser à ses côtés et lorsque la jeune femme s'installa, comme télé commandée, sur cette sorte de fauteuil-baquet, constitué d'une matière non identifiable qui embrassa les formes exactes du bassin et du dos, procurant un confort difficilement égalable et très relaxant.

Une voix un peu sourde, incontestablement masculine retentit avec une sorte d'écho peut-être dû à l'architecture des lieux sortant très certainement des normes habituelles.

— Mademoiselle ici la règle est de ne plus avoir de nom de famille. Un simple matricule est amplement suffisant, donc en conséquence vous serez désormais M.55.

— J'aime cette symbolique binaire ! ne put-elle s'empêcher de souligner ironiquement. Le 5 qui s'exprime par 1-0-1. L'Alpha de l'Oméga!...0 et 1, l'expression universelle dans le sens véritable du terme.

Son interlocuteur ne releva même pas la remarque.

— Notre enquête à votre sujet tend à prouver que vous devez être une excellente recrue non seulement à cause de votre métier qui ne peut que faciliter les choses, les bonnes techniciennes sont rares, mais encore et surtout au niveau de votre idéalisme forcené, rejetant une société qui s'engluie dans la démagogie et l'illusion. Il devient donc indispensable que nous reprenions les rênes pour que Gé la terre retrouve sa véritable place, non à l'échelle humaine ce qui est dénué d'intérêt, mais dans un contexte universel, d'ailleurs la seule raison d'être de sa création. Je vois que vous écoutez sans m'interrompre, bravo ! Continuez ainsi, les questions viendront plus tard et je m'efforcerai d'y répondre. Nous sommes les vestiges d'une très ancienne civilisation qui, tant bien que mal, a su préserver certaines connaissances essentielles pour aller de l'avant. Je dois d'ailleurs reconnaître que, d'une autre façon, Karl Shuler a réalisé une sorte de cheminement parallèle et bien que nos buts soient différents nous l'estimons à sa juste valeur. Vous n'êtes pas sans savoir qu'il y a des millénaires il n'y avait sur ce globe qu'une seule et unique civilisation dont plus tard vous connaîtrez les origines. Avec la dérive des plaques tectoniques elle fut engloutie il y a approximativement cinquante mille ans. Seules des colonies éparses furent épargnées mais ignorant tout ou presque de la technologie de la mère patrie, plus avancée à l'époque que la nôtre, bien qu'orientée différemment.

Il marqua un temps d'arrêt avant de poursuivre :

— Au fil des siècles, seules des traditions et des légendes subsistèrent, communes à tous les peuples, mais plus ou moins adaptées aux ethnies en fonction d'un niveau qui avait totalement dégénéré pour une sorte de retour aux premiers âges. On se mit à adorer des écrits fort rares et des données orales qui ne représentaient ni plus ni moins qu'un fondamental savoir scientifique. Les quatre forces faible, forte, électromagnétique et gravitationnelle devinrent quatre éléments au service d'une trinité elle-même basée sur l'association des trois quarks et gluons des origines. La symbolique intervint avec le triangle, le carré, les colonnes sacrées, j'en passe et des meilleures. L'idée d'un créateur qui exista chez nos lointains ancêtres fût rabaissée à l'iconoclastie la plus dérisoire aidée en cela par un clergé toujours différent mais avec un but unique : se prévaloir de Dieu pour diriger les hommes grâce à une dommageable association de politique et de religion. Je passe sous silence toutes les exactions qui en découlèrent. Le petit groupe dont nous descendons ne dû son salut pour être à l'abri du déchaînement des éléments qu'à une mission sur le sol lunaire, oui, lors de cette époque lointaine, les déplacements dans l'espace étaient monnaie courante. D'où d'ailleurs le mythe de l'arche de Noé car vous imaginez sans peine que ce n'est pas une coquille de noix faite avec des matériaux aussi primitifs qui aurait permis la sauvegarde d'une communauté ! Nous supposons que ces privilégiés attendirent sagement, ce qui, entre parenthèse, dut se chiffrer non en jours mais en années, une accalmie pour regagner la terre où la vie en surface, à cause de la désolation et des cataclysmes incessants, devait être impossible, hormis quelques sauvages déjà géophysiquement isolés et peut-être un groupuscule plus prévoyant !

Il ironisa.

— En quelque sorte le fameux mythe d'Adam et Eve. La toute première souche de l'espèce ! Donc, la seule solution pour les survivants ayant la connaissance fut un royaume souterrain que certains baptisèrent Agartha avec la cité cachée de Schamballah. A ce sujet je tiens à vous dire que beaucoup de choses sont totalement erronées en ce qui le concerne et en tout premier lieu sa position. Puis, chose prévisible notre consanguinité entraîna une grande dégénérescence. Nous n'avons d'ailleurs qu'une idée très vague des malformations qui s'ensuivirent : hydrocéphalie, syndactylie, maladies congénitales et j'en passe dont certains d'entre nous d'ailleurs en sont encore les victimes. Nous dûmes nous résoudre assez rapidement à effectuer des enlèvements sporadiques en surface pour régénérer nos effectifs déjà très réduits puisque la mortalité atteint 90% cent des naissances sub-terrestres. Négligeons temporairement les détails pour en venir à notre époque. Un triumvirat depuis la nuit des temps est à la base de notre société et je suis le troisième. Votre espérance de vie normale, vous n'êtes pas sans l'ignorer, devrait être de 120 ans nous avons largement dépassé cet âge, de la même manière d'ailleurs que Shuler. Mais il n'est pas possible pour lui comme pour nous de divulguer ce secret non de jouvence mais de longévité. Tout du moins tant que la démographie sera aussi galopante...on ira à un véritable désastre ! Je reviens maintenant aux notions importantes. Vous n'êtes pas sans savoir que trois castes existent à notre niveau. Les initiés dont je fais partie et que je viens de vous décrire, les adeptes, nés ici mais hélas assez identifiables en surface et enfin les « récupérés » qui nous rendent d'inappréciables services et que nous conditionnons pour éviter tout dérapage. Ils sont partout, depuis les couches dirigeantes jusqu'à la foule anonyme. On en dénombre plus de trois cent mille et, très bientôt, nous allons pouvoir agir dès la naissance ce qui va éliminer de manière définitive certains manquements jusqu'ici inévitables. Ce nom de PMO ou Pouvoir Mondial Occulte, trouvé par le Centre, est assez judicieux bien qu'une quelconque appellation ne représente pour nous aucun intérêt. Par contre la dénomination de « Serpente » que nous devons à je ne sais trop qui est assez enfantine. Tout aurait été pour le mieux sans l'initiative de Shuler avec la venue de ce Richard Sauvère dont le nom de code en même temps que l'anagramme est « **le Verseau** ».

Il s'arrêta un instant et poursuivit devant le manque de réaction de la jeune femme.

— Disons qu'il représente une sorte de poussière intempestive dans un engrenage bien huilé. A priori nous n'éprouvons aucune crainte à son sujet mais mieux vaut prévenir car notre histoire est fertile en incidents bénins transformés en de véritables drames. Donc, M 55 votre premier but sera sa destruction pure et simple au moment où nous jugerons la chose inévitable. D'autre part, le conseil a décidé qu'une femme allait devenir indispensable dès l'instant où nous reprendrons la direction de cette planète pour la préparer à sa véritable raison d'être. Vous êtes cette élue. Cela vous étonne ? Je le comprends mais il va

arriver un temps où vous devrez siéger à ma place avec ceux qui seront devenus vos pairs car l'heure pour moi de disparaître n'est pas très lointaine. Le prolongement que nous offrons, de manière artificielle à notre existence ne doit jamais s'étendre au-delà d'un certain laps de temps car les facultés s'émeussent trop pour être utiles et, dans votre cas il pourra peut-être s'en suivre certaines conséquences androgéniques. A la surface les hommes politiques ont l'intérêt de leur représentativité, ici de leur compétence. Sans avoir fait le tour du problème, vous savez déjà l'essentiel. Avez-vous des questions à poser ?

La mystérieuse inconnue garda un instant le silence, puis interrogea d'une voix étrangement posée, sans l'ombre d'une crainte :

— Pourquoi moi ?

— Inconsciemment vous étiez déjà des nôtres avant le premier contact. Votre ambition n'a pas de limite. Est-ce que je me trompe ?

— Non. Mais je peux également vous trahir ?

Pour la première fois elle perçut une sorte de petit rire.

— Vous devez vous douter que nous ne relâchons jamais notre surveillance. Impossible !

— Puis-je visiter vos installations ?

— Non, car en dépit de l'avenir que nous vous destinons vous n'êtes pas encore prête.

— Je peux m'en formaliser !

— Et vous auriez tort. M 55 notre intention est de vous aider dans vos recherches actuelles, vous propulser au premier plan, vous rendre indispensable, vous ouvrir toutes les portes. Alors lequel de nous deux a le plus à gagner? Songez à la gloire, à la fortune! Vous n'y êtes pas insensible ?

Elle eut une brève hésitation.

— Non.

— D'autre part, nous allons peu à peu vous inculquer certaines données indispensables pour que vous puissiez un jour parvenir à mon poste parmi les trois. Je vous rappelle que vous serez la première femme depuis que notre organisation existe accédant à ce poste. Pussions-nous jamais avoir à le regretter car dans ce cas nous serions sans pitié à votre égard.

— Aurais-je un contact à mon retour là-haut ?

Elle ne savait trop comment établir le distinguo entre ces deux mondes à la fois si proches et si lointains.

— C'est évident. N'oubliez pas qu'au niveau de la surface vous devenez la personne au titre le plus élevé qui nous représentera...non seulement vous aurez toute autorité sur l'ensemble qui constitue notre logistique opérationnelle mais encore une liaison directe existera auprès de nous, utilisable seulement en dernier recours par simple mesure de prudence. Nous les « trois » préférons vous laisser le libre arbitrage de certaines décisions.

— Ainsi je ferai mes preuves ?

Le ton se teinta d'ironie.

— En quelque sorte, c'est une façon de voir les choses.

— Je ne peux pas savoir où je suis ?

Elle essayait à tout hasard, certaine cependant de la réponse négative.

— En aucun cas.

L'inconnue, de sa voix claire, incisive, rappela :

— Et vous prétendez que sur la terre j'aurai le grade le plus élevé ? Investie de tous les pouvoirs ?

— Je l'affirme.

— N'est-ce pas dangereux ?

— Nous vous connaissons mieux que vous-même.

Elle sentit qu'une sorte de mystère se cachait derrière cette affirmation décrétée péremptoirement, sans l'ombre d'une hésitation. La jeune femme eut un frisson. Le premier depuis son arrivée, malgré toute l'étrangeté de cette aventure.

La dernière phrase sous-entendait que l'entretien était terminé. Une main aussi dure que l'acier prit possession de son bras pour lui intimer l'ordre de la suivre. Docile la nouvelle recrue du PMO se leva

sans même éprouver le besoin d'analyser l'incroyable situation, comme si tout cela avait été écrit, consigné depuis des siècles et des siècles, très loin dans le passé.

— Pour l'instant nous allons nous contenter de vous mettre à l'abri dans un lieu que vous ne connaîtrez qu'une fois arrivée ! Combien de temps ? Je n'en sais rien, mais notre technologie, si c'était nécessaire, nous permettra un constant rapport, à l'insu de tous, avec vous. Durant le voyage vous allez être au courant de certaines connaissances indispensables. Notre rétribution, comme déjà dit, sera pratiquement illimitée car ce n'est pas un problème. Par contre, au moindre manquement vous serez rayée de la carte. Suis-je assez clair ?

Elle n'eut même pas la possibilité de répondre car elle sombrait dans une sorte d'inconscience et ne pouvait que subir sans la moindre réaction possible.

Satisfaite elle s'étira comme une chatte rassasiée à l'intérieur du confortable petit duplex dont tout le monde ignorait l'existence ce qui était préférable à ses yeux dans le cadre de cette tâche énorme, démesurée qui l'attendait.

Simultanément la douce lumière halogène envahissant la pièce principale d'une clarté uniforme, non agressive, et la fermeture hermétique des volets s'était réalisée avec la mise en route par visiocommande de l'écran mural numérique à cristaux liquides, prenant la place de tout un pan de mur pour la regarder des microfilms soigneusement triés, classés, conservés comme un trésor mis à sa disposition.

L'archivage commençait avec la reproduction de documents des années 1930, comprenant le descriptif d'expériences sur le sang artificiel et des recherches en biologie non encore appelée génétique au Japon d'Hiro-Hito. Puis, il y avait la relation de faits sans aucun lien apparent, aussi variés que la progression systématique de sectes avec un nombre croissant d'adeptes ne supportant pas le désarroi mondial dans tous les domaines. Des statistiques sur les disparitions humaines se dénombrant, rien que pour la France, à une centaine par jour de moyenne entre les années 85 et 2000, chiffre triplé en Amérique du Sud et en URSS. 10% n'avait jamais trouvé d'explication satisfaisante, le reste partagé entre fugues, suicides et rapt. Les cas de démence sans motif apparent étaient également consignés. Folie furieuse où un paisible citoyen se transformait en meurtrier sanguinaire pour ensuite, dans une grande majorité, se donner la mort sans expliquer quoi que ce soit.

Des notes chronologiques faisaient également état avec des descriptions variées, parfois contradictoires, de monstres entrevus un peu partout sur la planète. Qui allaient du Yéti au Big Foot, en passant par l'Extraterrestre !

Les rapports sur les soucoupes volantes et rencontres du troisième type bénéficiaient d'un rangement spécifique, complétés en exergue, par des remarques variées.

On pouvait aussi lire des ouvrages traitant de conflits divers dont les raisons d'être paraissaient difficilement compréhensibles, compte tenu de la disproportion des forces en présence et des obscurs motifs animant les chefs d'Etat. Les uns soigneusement entretenus et les autres, au contraire, stoppés brutalement avec une surabondance de matériel en tout genre évoquant beaucoup plus une guerre des étoiles que la simple rivalité ethnique.

Parfois, l'unique téléspectatrice commandait le ralenti pour apprécier davantage certains passages dans leurs moindres détails.

Au milieu du nombre impressionnant des microfilms figurait aussi l'histoire européenne avec le long balbutiement des pays intéressés, le retournement inattendu des communistes en URSS, l'assimilation des anciennes possessions de l'Est retrouvant leur véritable identité pour être assez rapidement absorbés par la C.E.E rétablissant ainsi, peu ou prou, les anciennes frontières en une sorte de Fédération qui se remettait, tempérament latin oblige, sans cesse en question !

La politique asiatique était basée sur une dominante hégémonie japonaise au plan de l'économie mondiale doublée, de manière sou jacente, par la cooptation nipponne des forces vives de la majorité des pays jaunes vers les années 2000. Main d'œuvre pratiquement gratuite mais efficace face au marché occidental en bute à des problèmes conceptuels où la trop rapide ascension technologique dépassait le niveau de l'assimilation du vulgum pécus animé par la crainte de la robotique remplaçant le travailleur

traditionnel et, de facto, au détriment de l'emploi. Alors que la Chine se modernisait à une vitesse incroyable pour briguer à la première place.

Elle éprouvait une espèce d'incomparable jouissance intellectuelle devant l'impressionnante quantité d'informations ainsi glanées à l'insu de son environnement.

Car chaque matière scientifique, soigneusement fichée, possédait son lot de découvertes, les unes amplement commentées par les médias comme les analyses faites lors du passage de la comète de Halley ou la fameuse éclipse solaire de 1991, les autres, moins spectaculaires mais peut-être plus importantes, restées au stade de communications intra-muros.

Un traitement spécial affectait la rubrique des vols habités à destination de Mars se situant au début du siècle ainsi que les recherches secrètes américano-russes concernant la panspermie, l'étude des météorites, la radioastronomie et l'astrophysique sans omettre des neutrinos allant plus vite que la lumière et la découverte de galaxie remettant totalement en cause la théorie de la relativité d'Einstein.

Le duplex devenait un domaine clos où, moralement, elle se régénérait pour mieux supporter le comportement dénué à ses yeux de tout sens critique du cercle restreint, constituant son environnement quotidien, formé de scientifiques de haute réputation mais trop altruistes à ses yeux.

Le dernier chapitre, dont certaines images se situaient actuellement sur l'écran géant, avec une définition parfaite, concernait la croûte terrestre grâce aux vues haute résolution des premiers satellites européens: étude de la fusion partielle de la lithosphère et mise en valeur de la théorie des points chauds.

La terre libérant de fabuleuses quantités d'énergie, la conductivité thermique des roches permet d'en dissiper une partie et régule un chauffage naturel du sous-sol, ce qui, à ses yeux, n'excluait pas des « zones » privilégiées protégées par une sorte de manteau naturel, à des profondeurs variables, où le processus de chaleur se tempère, créant des sortes de vases clos sub-terrestres.

En ce sens, la fameuse discontinuité de Conrad séparant la croûte inférieure de la croûte supérieure modifiant la vitesse de propagation des ondes sismiques, pouvait peut-être convenir mais elle demeurait toujours indétectable malgré l'effort de pénétration des soviétiques dans la presqu'île de Kola, à plus de 12.200 mètres de profondeur grâce à des forages successifs. Ce lieu isolé du reste du monde, à 400 km du nord du cercle polaire, près de Pechenga, où se trouvent les plus importantes mines de nickel de la planète, abritaient plus de quatre cents personnes, chercheurs techniciens avec leurs familles, soumis à de fréquentes séances d'ultra-violet pour lutter contre le rachitisme.

La jeune femme eut un rictus sarcastique. Rien ne pourrait l'empêcher d'atteindre le but qu'elle s'était prescrit, fondamentale raison d'être de toute une existence. Il le fallait afin de respecter la mémoire de son père et d'assouvir une haine viscérale à l'encontre du genre humain.

La visiocommande remplit à nouveau son office pluridisciplinaire avec l'arrêt brutal des images numériques, l'ouverture des volets et la résurgence de la clarté solaire envahissant l'intérieur à la place de la lumière halogène. Puis elle eut une folle envie de sortir de son bungalow à quelques kilomètres de Hilo vers les Mountains views dans l'une des plus grandes îles de l'archipel hawaïen ! Sa demeure perdue était littéralement entourée d'une flore extraordinaire comme le Dwarf Pittosporum qui est l'une des plantes les plus répandue à Hawaii, introduite en 1970. Le Dwarf peut atteindre 1 mètre 20 de hauteur.

M55 le contemplait rêveusement et soudain perdit toute notion des choses écoutant cette voix mystérieuse pour la seconde fois. « *Ne vous étonnez pas si je vous dis pour votre gouverne que cela fait plus d'un mois que vous êtes dans ce bungalow. Nous avons ainsi inculqué à votre cerveau des possibilités mais aussi effacé certaines choses momentanément !* » Inconsciemment elle se retrouvait devant le Kokutan analysant, sans trop savoir pourquoi ses caractéristiques : venu d'Asie. Au Japon, il est appelé Sharinbai, ce qui veut dire arrangement en roue, référence à la façon dont les feuilles poussent autour de la tige. Cette plante est également issue dans les zones plus chaudes de Corée et du Japon. Les autres noms sont Yeddo Hawthorn, Sharinbai et Okinawan hawaïen. Yeddo est une orthographe alternative d'Edo, l'ancien nom de Tokyo. Cette plante peut grandir jusqu'à une hauteur de 2 mètres 50. Les feuilles sont luisantes et vert foncé sur le dessus, en mesurant 2 à 5 centimètres de long. Il faut dire qu'elle cultivait un véritable culte pour son « maître » Cleve Backster qui avait découvert que les cellules vivantes, même celles des plantes se révèlent bel et bien sensibles et se mettent en phase avec les événements, les émotions et les intentions humaines se produisant dans leur environnement. Expert

mondial en la matière et inventeur du Backster « Zone Comparison Test » un système universellement répandu chez les enquêteurs qui utilisent les détecteurs de mensonges. Backster avait menacé le bien-être du sujet dans le but de provoquer une réaction. L'électronique avait enregistré la réponse : le sujet était une plante. Il découvrit que des leucocytes buccaux (globules blancs provenant de la bouche d'une personne) placés dans une éprouvette répondent électro-chimiquement aux états émotionnels du donneur, même lorsque celui-ci se trouve dans une autre pièce, un autre bâtiment, voire, un autre pays. C'est d'ailleurs cette perception extrasensorielle qui allait permettre au PMO de profiter de redoutables et inattendues possibilités.

M 55 : un matricule qui cachait évidemment le véritable nom de cette splendide jeune femme ne connaissant aucune pitié, pour laquelle la vie même était un éternel quitte où double, elle n'avait que de très rares amants qu'elle méprisait profondément et n'avait qu'une hâte s'en défaire au plus vite. Pourtant son point faible demeurait les fleurs de tous les continents. C'était une véritable experte en la matière, connaissant le pedigree de chacune dans les moindres détails comme s'il s'agissait d'un animal de race ; en quelques jours à Hawaï il est vrai que M55 en savait plus que les autochtones sur leur flore et s'amusait en les voyant de se rappeler du moindre détail ! Il y avait encore la **Rose de Sharon** qui est la fleur nationale de Corée. Dans ce pays, elle est appelée Mu Gung Hwa ; en Chine, on la nomme Mu Chin. Un autre de ses noms est Mukuge, une appellation japonaise. La Rose de Sharon pousse jusqu'à 4 mètres de haut. Elle prend des couleurs blanches, crèmes, roses ou violettes. L'une des préférées de la jeune femme ! Il y avait aussi le Gardénia et l'oiseau de paradis. Au milieu de ce véritable Eden alliant senteur et beauté elle perdait conscience du reste, allant jusqu'à leur parler, persuadée que toutes ces fleurs étaient sensibles à la voix !

C'est certainement l'Anthurium qui lui convenait le mieux, sans être originaire d'Hawaï on le trouvait cependant en bonne place chez les grands horticulteurs et certains, dont le voisin immédiat de la jeune femme, en avaient fait une véritable spécialité grâce à des bouquets uniques qui pouvaient être envoyés aux quatre coins du monde.

Pourtant, très bientôt la réalité allait la rattraper de manière inattendue ! Et quelque chose allait jouer dans son proche avenir, **ELLE NE SOUVENAIT PLUS DE SON NOM !**